

La dimension politique de la guerre

Comment la manière de concevoir et de mener la guerre a-t-elle évolué à travers le temps ?

a) Avant 1945 : de la guerre de prestige à la guerre industrielle

1. De la guerre aristocratique à la mobilisation populaire

Au Moyen Âge et jusqu'au XVIIIe siècle, les conflits sont menés par des armées réduites, professionnelles, souvent composées de mercenaires et commandées par la noblesse. Ces guerres sont l'instrument politique du souverain, limitées dans leur ampleur et leurs enjeux.

La Révolution française bouleverse ce modèle. La guerre devient un combat idéologique et populaire. Selon le théoricien Carl von Clausewitz, ce sont la motivation politique et le patriotisme des soldats qui expliquent les victoires françaises. La guerre entre États laisse désormais place, en partie, à des formes de **guerre irrégulières**, comme la guérilla, bien que la séparation entre le front et l'arrière persiste.

2. La guerre devient industrielle et totale

Entre la fin du XVIIIe et le XXe siècle, les guerres changent radicalement d'échelle. Le nombre de combattants et de morts explose : de 75 000 soldats à Rossbach (1757) à plus d'un million à Verdun (1916). Si les guerres napoléoniennes font 3 millions de morts, la Première Guerre mondiale en cause 11 millions, et la Seconde entre 50 et 60 millions.

L'armement moderne (tanks, aviation, gaz...) transforme le champ de bataille. Les guerres deviennent totales, mobilisant l'ensemble des ressources du pays : humaines, économiques, culturelles. Le service militaire forge une culture de guerre dans la société : l'armée devient un lieu de socialisation. Progressivement, la frontière entre civils et militaires s'efface : la population civile devient une cible stratégique, comme le montrent les bombardements allemands sur Londres ou alliés sur les villes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale.

b) 1945-1991 : la guerre froide, une paix tendue ponctuée de conflits

1. L'arme nucléaire change les règles du jeu

L'explosion atomique d'Hiroshima en 1945 marque un tournant : la guerre peut être remportée sans bataille au sol. Désormais, la dissuasion devient la stratégie dominante entre puissances nucléaires. La menace d'une destruction mutuelle rend les guerres directes improbables.

La **guerre froide** (1947-1991) donne lieu à des conflits indirects, où les grandes puissances s'affrontent par procuration. Exemple : en Afghanistan, les États-Unis soutiennent les moudjahidines contre l'URSS sans déployer leurs troupes directement.

2. Multiplication des guerres conventionnelles et insurrectionnelles

Malgré l'équilibre nucléaire, les conflits armés continuent. Quinze guerres interétatiques ont lieu entre 1945 et 1991, notamment en Asie et au Moyen-Orient. Elles sont particulièrement violentes : 1,5 million de morts en Corée, 2 millions au Vietnam, près d'un demi-million lors de la guerre Iran-Irak.

VOCABULAIRE

Cyberguerre : attaques par ver informatique ou virus des infrastructures stratégiques d'un État (pour l'affaiblir) ou d'une entreprise (pour en tirer une rançon).

État failli : État qui ne parvient pas à assurer ses missions essentielles (santé, justice, sécurité, défense).

Guerre asymétrique : groupe armé inférieur numériquement à l'État auquel il s'attaque, illégal au regard du droit national.

Guerre froide : guerre idéologique opposant les États-Unis à l'URSS ainsi que leurs blocs respectifs, de 1947 à 1991, sans affrontement direct en raison de la dissuasion nucléaire.

Guerre irrégulière : guerre caractérisée par la mobilité et la guérilla. Ses combattants se mêlent à la population civile et recourent au raid et à l'embuscade.

Guerre totale : forme de conflit qui engage l'ensemble des forces d'un État (économie, ressources, hommes, idées) pour vaincre l'ennemi.

Parallèlement, se développent des guerres révolutionnaires inspirées du marxisme, comme celle menée par Mao en Chine. La guérilla devient une tactique fréquente, utilisée dans des conflits dits « de basse intensité », souvent en contexte de décolonisation (Indochine, Algérie, etc.).

c) Depuis 1991 : domination des guerres irrégulières et asymétriques

1. Essor des conflits asymétriques

Depuis la fin de la guerre froide, les conflits entre États sont de plus en plus rares. La plupart des guerres sont intraétatiques, c'est-à-dire internes à un même pays : séparatismes, guerre civile, effondrement de régimes. Entre 2002 et 2011, on recense 73 conflits armés, dont seulement 4 entre États.

Ces guerres prennent souvent la forme de **conflits asymétriques** : d'un côté, des armées modernes, technologiquement avancées, dotées de drones, de satellites, de robots, etc. ; de l'autre, des combattants irréguliers, peu équipés, usant de tactiques de guérilla et de frappes rapides. Le philosophe Michael Walzer dénonce une inégalité nouvelle, où les puissances militaires cherchent le « zéro mort » grâce aux machines, face à des ennemis qui n'hésitent pas à se sacrifier.

2. États défaillants, terrorisme et guerre permanente

Dans les États pauvres et instables, la guerre devient une forme normale de gouvernance. Ces **États faillis** (comme en Somalie, en Syrie ou au Sahel) ne parviennent plus à assurer les fonctions de base : lever l'impôt, fournir des services publics ou garantir la sécurité.

Des groupes armés — milices, seigneurs de guerre, groupes terroristes comme Al-Qaïda ou Daech — comblent ce vide. Le terrorisme international se développe dans ces zones grises, où le contrôle de l'État s'effondre. Parallèlement, d'autres acteurs privés — entreprises militaires, trafiquants — s'invitent dans les conflits. La guerre n'est plus toujours un outil politique, elle peut aussi être le symptôme de la désagrégation du pouvoir étatique.